

*Notes linguistiques sur le « Salut d'amor » occitano-catalan**

Linguistic Notes on the Occitano-Catalan «Salut d'amor»

Noemi Pigni

Università degli Studi di Siena - Universität Zürich
noemipigni2@unisi.it - ORCID: 0000-0001-5722-6535

Enviat: 6/4/2022; acceptat: 5/8/2022; publicat: 31/1/2023

RESUME: L'article propose une analyse linguistique du *Salut d'amor*, texte narratif qui a été transmis par le chansonnier catalan *F^a* (Paris, BnF, esp. 487). Ce poème en octosyllabes, qui s'inscrit dans la tradition des *novas rimadas*, est caractérisé par un mélange d'éléments stylistiques et littéraires issus de la tradition des troubadours occitans, et d'images récurrentes dans les œuvres narratives catalanes et même françaises. À travers un examen de la *scripta*, nous tenterons de résumer les traits les plus caractéristiques de la *koinè* littéraire occitano-catalane à laquelle le texte appartient.

MOTS-CLES: analyse linguistique ; *koinè* occitano-catalane ; littérature narrative ; *novas rimadas* ; chansonnier catalan.

ABSTRACT: The article proposes a linguistic analysis of the *Salut d'amor*, a narrative text transmitted by the Catalan chansonnier *F^a* (Paris, BnF, esp. 487). This octosyllabic poem, which belongs to the tradition of the *novas rimadas*, is distinguished by a mixture of stylistic and literary elements derived from the Occitan troubadour tradition and also by images that recur in Catalan and French narrative works. Through an analysis of the *scripta*, we will try to summarise the most distinctive features of the Occitan-Catalan literary *koinè* to which the text belongs.

KEYWORDS: Romance linguistics; Occitan-Catalan *koinè*; Narrative literature; *Novas rimadas*; Catalan chansonnier.

* Je remercie sincèrement les réviseurs anonymes pour leurs conseils et leurs suggestions.

Dans le fragment parisien du manuscrit Paris-Carpentras (Bibliothèque nationale de France, esp. 487; signé *F^a*) qui est un recueil de poésie narrative courtoise,¹ nous retrouvons, aux ff. 8r-16v, le long récit en *novas rimadas*, structuré en forme d'épître amoureuse et connu comme *Salut d'amor*.²

Une première question qui se pose à l'analyse du texte porte sur la datation et les caractéristiques linguistiques.³ Sur ce dernier sujet, il faut observer qu'aucun travail méthodique n'a été réalisé sur la *scripta* ou la langue littéraire du récit – bien que la question ait déjà été soulevée par les éditeurs du texte – à l'exception de la thèse doctorale de Joan Ors i Muntanyà, qui est restée inédite.⁴ De plus, nous ne pouvons pas compter sur une analyse linguistique du chansonnier *F^a*, mais uniquement sur les études relatives à d'autres manuscrits catalans de poésie narrative,⁵ par exemple le Vega-Aguiló (*VeAg*)⁶ et l'Estanis-

lau Aguiló (*E*).⁷ Néanmoins, nous pouvons nous appuyer sur les contributions concernant d'autres textes comparables au *Salut* et conservés dans les fragments *F^a* et *F^b*.⁸

À travers une analyse de la langue du *Salut d'amor*, nous allons décrire les éléments distinctifs qui nous permettent de parler d'« interlangue » occitano-catalane,⁹ en observant les caractéristiques du diasystème¹⁰ du texte sur le plan grapho-phonétique (§1), morphosyntaxique (§2) et lexical (§3), avant de présenter une sélection de rimes représentatives (§4).

➤ 1. Remarques grapho-phonétiques

Le premier niveau d'analyse concerne les aspects de la surface grapho-phonétique du texte. Ci-dessous, nous présentons certains phénomènes remarquables.

1.1. Vocalisme

a. En position tonique – en l'absence de diphtongues ou triphthongues conditionnées occitanes *uo(i)* et *ue(i)* de *õ* ou *ie(i)* de *ë* –, nous observons le passage *ë* > *i* devant les groupes latins CT, CS, NJ, LJ, DJ : *ix* (v. 56), (*en*)*giny* (v. 104, 392), *pits* (v. 36),¹¹ *mils* (v. 136, 449), *mig(e)* (v. 432, 453). Cette évolution est typiquement catalane (Badia i Margarit, 1951, §48, III : 136), tandis qu'en occitan elle se retrouve principalement devant NJ et LJ. Le phénomène semble être enregistré aussi dans *Bornil* – en rime

1. Pour une vue d'ensemble des contenus du manuscrit, nous renvoyons à Asperti (1985) et Cabré & Rodríguez Winiarski (2016). Sur l'évolution de la poésie narrative en vers en Catalogne, voir Cabré & Espadaler (2013).

2. Incipit : « Destret d'emors mi clam a vos ». La première édition du texte est celle de Meyer (1891). Édition de référence : Asperti (2001).

3. En effet, comme souligné par Asperti (1985), ce manuscrit est composé principalement d'œuvres anonymes et difficiles à replacer chronologiquement. À cet égard, nous avons proposé des lignes directrices possibles pour la contextualisation historique et littéraire du *Salut* (Pigini 2022), qui dateraient sa composition pendant le règne de Jean I^{er} d'Aragon, à la fin du XIV^e siècle. Pour un encadrement exhaustif de la tradition lyrique à la cour d'Aragon pendant les XIV^e et XV^e siècles, voir le plus récent : Martí (2021).

4. Malheureusement, il ne nous a pas été possible de la consulter. La thèse est accessible à l'Université de Barcelone et à l'Université Autonome de Barcelone. Titre : « Els *Saluts d'amor* provençals : estudi i edició del salut-lai del còdex de Carpentras », 1987, 2 voll. Nous nous limitons à signaler que le deuxième chapitre est entièrement consacré à l'analyse linguistique du *Salut*.

5. On peut ajouter les études linguistiques sur le *Cançoner dels Masdovelles* (Barcelona, Biblioteca de Catalunya, ms. 11) par Gimeno Betí (2000 ; 2006).

6. Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 7-8. La langue du ms. a été analysée par Bohigas (1982) et plus récemment par Zinelli (2013) ; pour d'autres remarques, Alberni (2011). En outre, voir la fiche de *BITECA*.

7. Ciutat de Mallorca, Societat Arqueològica Lulliana, 4. Le ms. est décrit dans *BITECA*. Pour l'étude sur la langue du ms., Bohigas (1982 : 155-180).

8. Carpentras, Bibliothèque municipale, 381. Voir Annicchiarico (1990) ; Cabré (2001) ; Cantavella (2013) ; Compagna (2007) ; Grapí (2003) ; Pacheco (1983) ; Pagès (1927-28) ; Thioliér-Méjean (1996).

9. La définition est utilisée pour parler d'un stade intermédiaire dans l'appropriation d'une langue étrangère. La description du rapport entre occitan et catalan au Moyen-âge en termes de contact linguistique entre L1 et L2 (employée comme une *Kunstsprache*) est proposée par Zinelli (2013 ; 2016). Sur l'aspect plurilinguistique de la poésie promue à la cour d'Aragon, voir Cabré & Martí (2018).

10. La théorisation de Weinreich (1953) a été appliquée à la linguistique philologique par Segre (1979 : 53-64).

11. *Pits* est également attesté dans *Frayre de Joy* et dans Cerverí de Girona. Nous renvoyons aussi à Spaggiari (1977 : 263-66).

corril (v. 383-4),¹² dont le modèle se trouve dans la rime *coreill* : *Borneill* de la célèbre *tenso* entre Raimbaut d'Aurenga et Giraut lui-même, *Ara-m platz* (BEdT 289.22, v. 1,8) –. Nous relevons aussi la forme *gint* (v. 28, 33),¹³ < GĒNĪTUS où l'évolution a été expliquée de plusieurs façons.¹⁴ En même temps, pour la réduction catalane du groupe *ue(i)* > *u(i)*¹⁵ de *ö* + yod nous enregistrons *muyr* (v. 194), *anug* (v. 19, 448), *anuig* (v. 302, 313), *puigs* (v. 437), *vull* (v. 154, 362, 400, 693) *puys* (v. 686) < *PÖSTĪUS.

b. Le passage *ĩ* > *i* est attesté en *minva* < *MINUARE et s'explique pour l'effet de /w/ (Badia i Margarit 1951, §49, II : 143).

c. La conservation de la diphtongue AU (prédominant) est alternée avec son évolution en /o/, absent dans les régions occitanes mais régulière en Catalogne (Badia i Margarit 1951, §47, IV : 129) :¹⁶ *pausat* (v. 10), *repaus* (v. 20), *pauch* (v. 115), *ausim* (v. 237),¹⁷ *gauig(s)*, (v. 79, 182, 488 etc.) ;¹⁸ mais *gos* (v. 400) < *WAUSARE.

d. Dans toutes les positions atones, *a* (< *Ā*, *Ǻ*) et *e* (< *Ĕ*, *Ē*, *Ī*, *Æ*, *Ǽ*) convergent dans le son [ə], indistinctement notées <a> ou <e> ;¹⁹ le phénomène est typiquement catalan, originaire de la région orientale et des Baléares.²⁰ *e* de *Ā*, *Ǻ* : *emors* (v. 1, 89, 128), *fresque* (pour 'fresqua' v. 29), *mereveylar* (v. 123) ; *a* de *Ĕ*, *Ē*, *Ī*, *Æ*, *Ǽ* (principalement

en position protonique) : *nagus* < N(Ĕ)C ŪNU(M) (v. 15, 144, 543), *bautat* (v. 56), *anamich* (v. 63), *anamorats* (v. 95), *aximpli* (v. 263), *rapaus* (v. 128), *Avegli* (v. 204) *marcats* (v. 248).²¹ Au contraire, le passage de *A* à *e* dans *BASIARE* > *beysar* (v. 356), a été expliqué comme résultant de *A* + yod (Moll 1952 : 92). Pour l'évolution des désinences verbales, nous enregistrons les formes suivantes, respectivement du conditionnel, du présent du subjonctif et de l'imparfait de l'indicatif : *porie* (v. 195), *prengue* (v. 222), *playe* (v. 358).

e. Suivie d'un -s, la *a* en syllabe finale est notée <e> et prononcée [ə] en Catalogne orientale et dans les Baléares : *blanxes* (v. 32), *mereveyles* (v. 97), *algunes* (v. 224), *levades* (v. 241), *letres* (v. 284), *brasses* (v. 460), *fuyles* (v. 514).

f. En position atone, *e* > *i* pour l'influence de la nasale suivante (Moll 1952 : 92). À ce propos, nous pouvons observer les formes suivantes, respectivement de l'imparfait du subjonctif et du passé simple : *tingues* (v. 380), *sovingues* (v. 87), *tingeren* (v. 538).

g. Le passage de -*ai*- à -*ei*- est représenté par les formes *feyt* (v. 163), *eytal* (v. 124). Ensuite, la diphtongue -*ei*- peut se fermer en -*e* : *he* (1^e p. s. ind. prés. ; v. 11, 262), *se* (1^e p. s., ind. prés., v. 308 ; Fouché 1980b [1924] : 105 < *SAYO), *viure* (1^e p. s. ind. fut. ; v. 12), *ffare* (1^e p. s. ind. fut. ; v. 13), *turmentare* (1^e p. s. ind. fut. ; v. 587), *anardire* (1^e p. s. ind. fut. ; v. 708), *case* (1^e p. s. ind. passé s. ; v. 69), *garde* (1^e p. s. ind. passé s. ; v. 70), *ane* (1^e p. s. ind. passé s. ; v. 83), *cuyde* (1^e p. s. ind. passé s. ; v. 304).²² Au contraire, la conservation de -*ai*- – caractéris-

12. Sur le verbe apr. *corellhar*, 'réclamer, accuser', FEW, 2 : 1174b s.v. CÖR.

13. Parmi les œuvres narratives, nous retrouvons cette forme dans *Frayre de Joy et Sor de Plaser* et dans les *Versos proverbials* de Cerverí de Girona (COM 2).

14. Voir plus récemment Recasens (2017 : 34) : « A més de l'efecte de la consonant nasal, el tancament vocàlic que ens ocupa pot ser atribuït a tota una sèrie de factors concomitants : la condició desaccentuada de la vocal en mots funcionals o d'ús freqüent » ; et DECAT, s.v. *gent*.

15. Selon Coromines (1971 : 249) le passage peut être *uo(i)* > *u(i)*.

16. Pour l'alternance des évolutions de AU latin dans le Roussillon, voir Coromines (1971 : 293).

17. La persistance de ces formes est attestée par ailleurs par le chansonnier de Joan Berenguer de Masdovelles (Gimeno Betí 2000 : 128).

18. Cette forme est attestée dans le *corpus* de Cerverí de Girona, en *Fraire de Joy* et dans *Las Flors del Gay Saber* (COM 2).

19. Voir Badia i Margarit (1951, §54, I : 151 ; §29, VIII : 92-3).

20. En Languedoc oriental, on rencontre le même passage, mais seulement en position finale. Voir Wüest (1995 : 444).

21. Voir Badia i Margarit (1951, §45, IV : 123). Selon Coromines : « A l'Edat Mitjana, les abundoses confusions ortogràfiques dels manuscrits demostren que el fet ja estava consumat des d'una data primerenca, pel que fa a la posició pretònica » (1971 : 295).

22. La réduction du -*ai* et -*ei* final à -*e* est également attestée dans la *scripta* toulousaine : voir Zinelli (2013 : 128 ; 2016 : 75). Pour les occurrences enregistrées dans le chansonnier provençal *E* (Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1749), voir Zufferey (1987 : 185). Sur l'évolution du phénomène, nous renvoyons à Pfister (1958 : 295) : « Zwischen dem Sudfranzösischen und dem Katalanisch-Aragonesischen besteht bei der Reduktion von *ai* > *ei* > *e* ein offensichtlicher Zusammenhang. Zuerst zeigt sich diese Erscheinung südlich der Pyrenäen. Die geringe Häufigkeit und das relativ späte Auftreten im Südfranzösischen lassen die *ei*- und *e*- Formen (< *ai*) als verbbende Wellen erscheinen, deren Ausgangsbasis in der Pyrenäenzone liegt ».

tique de l'occitan et de la *koinè* occitano-catalane –,²³ est attestée dans la rime *foyts : retrayts* (v. 406-7).

h. Pour le traitement des suffixes -(A/E)RIU(M) et -(A/E)RIA(M), les formes catalanes et aquitaines en *-er* et *-era* sont exclusives : *mesters* (v. 286), *ca-valer* (v. 417, 426, 592, 688), *chevaler* (v. 595, 605), *leusenger* (v. 640), *primera* (v. 521).²⁴

i. Enfin, nous observons l'absence fréquente d'*e-* prosthétique, compté cependant par la prosodie : *streys* (v. 40), *star* (v. 352), *steys* (v. 364), *stanqueron* (v. 447), *strany* (v. 484), *scapar* (v. 636, 660).²⁵

1.2. Consonantisme

a. La graphie <ch> est utilisée seulement en position finale absolue pour la notation de l'occlusive /k/, en accord avec les habitudes graphiques catalanes : *prech : nech* (v. 17-8), *franch* (v. 24), *pauch* (v. 37, 115), *anch* (v. 86), *loch : trepajoch* (v. 87-8), *volch* (v. 150, 155), *amich* (v. 325, 613).

En position centrale, la graphie <ch> fait son apparition exclusivement dans la forme *svanchides* (v. 537), mais cette lecture – proposée par Meyer (1891) et conservée par Asperti (2001) – devra être rectifiée dans l'édition, vu qu'un contrôle de l'occurrence dans le manuscrit nous confirme que la leçon effectivement transmise est *svanehides* (de l'anc. cat. *esvaneir*).²⁶ Cette forme ne pose pas de problèmes métriques, car elle est quadrisyllabique, comme le suggère l'utilisation de la graphie <h> qui marque le hiatus. En effet, la leçon *svanchides* évoquait des problèmes métriques, parce que l'occurrence est trisyllabique et nous aurait obligés à supposer – pour rétablir l'octosyllabe – l'éventuelle chute, due au copiste, d'un *e* prosthétique,²⁷ phénomène

23. Voir Gimeno Betí (2000 : 126).

24. L'évolution catalane *-er* < ARIU(M) semble être due à la métathèse en AIRU(M), selon Moll (1952 : 83). Sur cette évolution également en Gascogne et en Béarn, voir Allières (1995 : 458). Pour l'apparition de la graphie *-er(a)* dans la *scripta* du Languedoc, nous renvoyons à Wüest (1995 : 443) et Grafström (1958 : §6.5).

25. Voir Zinelli (2020 : 91) pour la présence de ce phénomène dans le *VeAg*.

26. *DECAT* (IX : 10) : « en les *VidesR* en les variants *esvaneir-se*, *-esir-se* i també com a intr. *esvanehir*, en el sentit de 'desaparèixer, esvaïr-se, -vanir-se' ».

27. Pour le sens du mot, Asperti (2001) suggérerait une plausible dérivation de EVANESCÈRE.

fréquent dans le catalan médiéval (Zinelli 2009 : 267-68, n. 16). En position initiale, nous relevons la graphie <ch> seulement dans les occurrences de *chevaler(s)* (v. 439, 595, 605, 617), auxquelles aucune valeur phonétique ne doit être attribuée.

b. Les séquences latines C + E, I et T + J en position intervocalique génèrent une sibilante qui arrive à la chute en catalan. La conservation de la sibilante, assurée par les graphies <s> ou <z>, est aussi typique de la *scripta* des textes anciens de la Catalogne septentrionale et son influence provençale :²⁸ *raho* (v. 4) < RATIOŅE (forme attestée aussi dans le poème occitano-catalan *Fraire de Joy et Sor de Plaser*, transmis par *F^a* et *VeAg*), *grayles* (v. 50) < GRACILE(M), *ffaes* (v. 67) < FACÈRE, *reebes* (v. 217) < RECĪPÈRE, *coents* (v. 586) < *CÖCÈRE, *diats* (v. 669) < DĪCÈRE, *deya* (v. 503) < DĪCÈRE, *playe* (v. 358) et *playa* (v. 172) < PLACÈRE ; mais, par exemple, *plazents* (v. 3, 25, 467), *plasen(t)* (v. 31, 66), *luzents* (v. 47), *raso* (v. 252, 471, 478) et aussi *placia* (v. 256, 705).

c. Encore, nous allons observer le traitement de CT. En excluant les occurrences en rime, en position finale la solution *-CT > (y)t* est la seule attestée : *destret* (v. 1), *dret* (v. 7), *adreyts* (v. 39), *streys* (v. 40), *drets* (v. 48), *estrets* (v. 51), *tuyt* (v. 63, 106, 142), *feyt* (v. 163) ; cette réalisation est partagée entre la Catalogne et le Languedoc occidental (Coromines 1971 : 301).²⁹ Au même temps, la prééminence de la solution CT > [tʃ] (graphies <ig(s)> ou <iy>) parmi les formes en rimes peut être un indice supplémentaire du caractère occitanique et courtois de la tradition dans laquelle l'auteur s'inscrit : *veiy : destreig* (v. 189-90) ; *faig : plaig* (v. 217-8) ; *dreigs : destreigs* (v. 662-3).³⁰ Les mêmes solutions grapho-phonétiques ont été observées dans le chansonnier Estanislau Aguiló (Bohigas 1982 :

28. Nous renvoyons à Fouché (1980a [1924] : 189), à Badia i Margarit (1951, §71, III : 183) et à Coromines (1971 : 299).

29. Pour l'encadrement exhaustif des régions modernes et anciennes intéressées par l'évolution *-CT- > (y)t*, voir Ronjat (1930 : II, §311-12).

30. En effet, « la fin de vers, semble, comme c'est souvent le cas, offrir une zone de résistance importante allant même au-delà de la sauvegarde de la substance phonétique d'une rime pour investir la conservation de son apparence graphique » (Zinelli 2018 : 52, n. 66).

159 et suivant).³¹ En plus, aux v. 19-20 et v. 301-2 il faut observer que la rime entre les formes occitano-catalanes *anu(i)g* < IN + *ōdō* et *nuyt* doit supposer une terminaison en [itʃ] du type *anuig* : *nuig* – où la dernière forme de « convergence »³² est attestée dans les romans occitano-catalanes *Jaufre* (RIALC, *enuigz* : *nuigz*, v. 993-4) et *Blandin de Cornoalha* (RIALC, *dich* : *nuich*, v. 47-8) – ou une rime occitane *anueig* : *nueig*. L'évolution occitanique -CT-> [tʃ] est attestée aussi en position interne et notée par le digramme <tx> : *dretxa* (v. 71), *destretxa* (v. 307).

d. En position intervocalique, l'occlusive dentale latine -D- tombe : *nuu* (v. 352), *vaets* (2^e p. p. ind. prés., v. 623) < VIDETIS³³ (forme utilisée comme signal discursif pour introduire le discours direct) ; mais aussi *vedes* (v. 237). Si en Catalogne le phénomène soit régulier, pour le Languedoc Grafström (1958 : §47.4) observe qu'il peut se produire entre voyelles de la même nature et, dans toul., aussi après un *i*.

e. L'affriquée finale [ts] est affectée d'une lénition, comme la rime *volets* : *es* semble le confirmer, bien que cela puisse être une leçon douteuse.³⁴ L'évolution est aussi fréquente en ancien occitan (Grafström 1958 : §78.2 a.b. ; Glessgen 1995 : 430) y compris le languedocien occidental (Talfani 2022 : 154-55 ; 162).³⁵ Au contraire, cette lénition n'est pas attestée en Catalogne, mais, à y bien regarder, cette rime peut être interprétée comme un élément de la *koinè* littéraire occitano-catalane, dans la mesure où il représente un trait stylistique distinctif d'autres œuvres narratives dont l'auteur du *Salut* s'inspire (voir, par exemple *Flamenca*, *ades* : *voles*, v. 3175-6 ; *Jaufre*, *ades* : *disses*, v. 7093-4).

f. Pour la notation de [ʃ] < SC, X, le copiste utilise la solution occitano-catalane <(i)x> : *axi* (v. 9, 41, 43), *axis* (v. 85), *lexat(s)* (v. 120, 200), *ma-*

tex (v. 277, 480, 650), *puxen* (v. 315), *dix* : *languix* (v. 347-8), *puxats* (v. 377), *conexents* (v. 398) *serveix* (v. 522).³⁶ En même temps, devant /s/ final, nous relevons la graphie <x> pour noter /k/ : *blanxs* (v. 50, 497) ; peut-être *blanxes* (v. 32, 38), compte tenu de *blanques* (v. 47). Pour *bruxs* (v. 393), *destreixs* (v. 634 ; mais aussi *destreigs*, v. 663) on peut supposer une prononciation palatale [tʃ], évoluée en [(j)ts] avant [s]. Ces dernières graphies sont déjà diffusées dans les textes d'origine toulousaine (voir *Las Flors del Gay Saber* et toutes les occurrences dans COM2) et sont attestées aussi dans le chansonnier Sg (Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 146 ; section de Cerverí de Girona).

g. En observant les graphies pour la nasale palatale /ɲ/, résultant de N + yod ou des groupes premiers ou secondaires -GN- et -NG- (+ *e*, *i*), il faut noter l'absence des graphies occitanes <nh> (ou <ign>) et l'usage exclusif de la graphie catalane <ny>, que l'on trouve pour noter : 1) la nasale palatale intervocalique : *senyoril(s)* (v. 3, 72), *senyor(s)* (v. 147, 387), *lunyar* (v. 155), *gazanyar* (v. 219), *denya* (v. 329), *planyer* (v. 343), *lunyades* (v. 535), *planyent* (v. 569) ; 2) la nasale palatale en position finale : *giny* (v. 104), *luny* (v. 133), *enginy* (v. 392), *sofrany* (v. 649) *tany* (v. 648). En catalan, *menys* (v. 54, 81, 448) est aussi régulière et on présume une base MĪNĪUS (cfr. DCVB).

h. Dans le *Salut*, nous constatons la palatalisation catalane de -NN-, attestée en *senys* (v. 82, 474), *seny* (v. 105, 129, 303), *afany* : *any* (v. 295-6). Un examen plus attentif nous montre que *afan* est en rime avec *van* (v. 359-60), et également *afany* en rime avec *coman* (v. 179-80) et avec *cavalcan* (v. 694-5). Pour cette raison, il faut supposer que l'auteur entendait des rimes en -an, sans palatalisation de -NN- en *afan*. Cependant, le manque de la palatalisation ne peut pas être considéré comme un élément significatif pour la localisation de l'auteur (donc exclure qu'il soit catalan),³⁷ parce que le substantif *afan* est inclus parmi les formes qui riment en -an dans le *Diccionari de rims* de Jacme March (Griera 1921 : 61, n. 1250) et qu'il s'agit ainsi d'une rime de tradition littéraire.

i. Nous signalons deux attestations de l'an-

36. Pour ce qui concerne la genèse de ce processus de « transgrafemizzazione », voir Zinelli (2013 : 118-19).

37. La palatalisation de -NN-, tout comme celle de -LL-, remonte déjà au début de XIII^e siècle en Catalogne (Fouché 1980a [1924] : 164-65).

31. Au contraire, le chansonnier *VeAg* (Zinelli 2016 : 69) relève une utilisation majoritaire de la graphie catalane (y)t.

32. Pour cette définition, voir Zinelli (2016).

33. Voir Mussafia (1876 : 18).

34. Nous interprétons la séquence graphique « certes » comme « cert es ».

35. Cependant, il n'y a pas d'accord entre les critiques à ce sujet : voir par exemple Zinelli (2009 : 294), qui exclut la Gascogne et le Languedoc occidental à la suite de Ronjat (1930 : II, §272).

cienne graphie catalane <y> pour noter la nasale palatale : *gasayar* (v. 618), *playent* (v. 541).³⁸ Selon Asperti (2001), cet élément pourrait être un indice important pour la datation du texte (à placer entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle).³⁹ Néanmoins, du moment qu'il s'agit de deux formes isolées, nous ne pouvons pas exclure que le copiste ait oublié de transcrire le tilde surmontant l'y. De plus, il faut considérer notamment que la graphie n'est pas du tout absente dans les textes lyriques du XV^e siècle, confirmant le haut degré de conservatisme de cette tradition. À travers un contrôle sur certaines formes, nous vérifions, par exemple, la présence de la graphie <y> en Ausias March (XV^e siècle) : « com li defall compayia de gent » (*RIALC*, 94.36, v. 18) ; dans la *Bíblia Peiresc* (ca. 1370 ; ms. du XV^e siècle) : « junyint a ell per compayó Holiab » (*DTCA*, 1.38.23.23) ; dans le *Recull d'exemples i miracles* de Arnau de Lieja (milieu du XV^e siècle) : « senyor l'abat, molt bo e molt cortès? Moséyer, ffas-vos moltes gràcies a vós » (*DTCA*, l. 310.15).

j. Nous enregistrons une incertitude graphématique dans la notation de /l/ et /ʎ/, due à la palatalisation de -LL- intervocalique ou finale. Cette évolution n'est pas propre seulement à la Catalogne (Badia i Margarit 1951, §77, II : 188-89 ; Blasco Ferrer 1995 : 496-97), mais aussi à une partie du Languedoc occidental, à savoir dans la région de Carcassonne et de Narbonne.⁴⁰ En détail, nous

38. La solution graphique ne représente pas une évolution phonétique : voir Zufferey (1987 : 243).

39. Cette graphie est certifiée par exemple dans le *Llibre dels fets* de Jacques I (XIII 3r q.) et dans les textes de Ramon Llull (voir la *Doctrina pueril*, le *Romanç d'Evast e Blaqueria*, le *Llibre de l'orde de cavalleria*). Elle est aussi rarement attestée dans le chansonnier V (Venezia, Biblioteca nazionale Marciana, Str. App. 11 (= 278) ; datation : 1268), mais pas du tout dans le ms. Sg (Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 146 ; datation : entre le 1350 et le 1375).

40. À ce propos, nous nous référons aux occurrences relevées par Monfrin (1955 : §56) et Zufferey (1987 : 148-49) dans le chansonnier C (Paris, Bibliothèque nationale de France, 856) ; voir aussi Zinelli (2018 : 37). L'hypothèse de Pfister (1972 : 270-71), selon laquelle la diffusion du phénomène de palatalisation s'étendait jusqu'à Millau, a été rejetée par Zufferey lui-même (1987 : 148, n. 155). Pour les attestations dans la région de Narbonne, voir Schneegans (1898 : 58-60). Sur l'extension du phénomène aujourd'hui : « se rencontre dans les parlers languedociens voisins du catalan ; il semble assez régulier à l'ouest (hautes vallées de l'Aude et de l'Ariège, Sault, Donezan et

ne relevons pas la présence de la graphie occitane <lh>, ni de la graphie catalane <ly>, mais nous constatons les solutions suivantes :

1) Il y a deux occurrences de la graphie <ll>, pour noter la latérale mouillée issue de la palatalisation catalane de L- devant les voyelles a et e en position initiale : *llanguit* (v. 353), *lleialment* (v. 522).

2) En position intervocalique, nous retrouvons une alternance entre les solutions catalanes (Badia i Margarit 1951, §87, IV : 206-10) <yl> et <l> (rarement <ll>) pour la notation de la latérale palatale. Pour -LL- > /ʎ/ : *ceyles* (v. 543) < SĚLLA, *ceyles* (v. 579, 589), *ceyla* (v. 597), *beyla* : *goneyla* (v. 35-6) ; mais aussi *cavaler(s)* (v. 426, 581, 592), *eles* (v. 555, 627), *ela* (v. 622), *bela* (v. 704) ; en rime avec *noveyla*, v. 59-60 et *graveyla*, v. 466-7 < *GRAVA + ĚLLA). Pour l'évolution de -LJ- et -C'L-> /ʎ/ : *mereveyles* (v. 97), *acoylir* (v. 139), *muyler* (v. 268), *fiyla* (v. 271) ;⁴¹ mais aussi *muller* (v. 238), *galarts* (v. 266, 414), *mylorar* (v. 275), *perilar* (v. 396).

3) Nous constatons que, pour noter /ʎ/ < -LJ-, -LL-, -CL-, primaires et secondaires en position finale, le copiste recourt au trigramme <yll> : *tayll* < TALEUM (v. 39, 92, 554), *mirayll* (v. 78), *trebaylls* (v. 111), *fayll* (v. 242), *conseyll* (v. 375), *auceylls* (v. 462), *rameylls* > RAMĚLLU(M) (v. 463), *ceyll* (v. 680) ; mais aussi *cils* < CILĪA (v. 23), *bell* (v. 116), *castells* (v. 221), *trabals* < *TRĪPALĪU(M) (v. 666-7) en rime avec *badaylls* < BATAČĪLU(M). Nous ne devons pas considérer l'occurrence *fill(s)* (v. 71), car elle ne représente pas une évolution palatale, mais il s'agit d'une ancienne graphie (XV^e siècle) pour *fil* < FILUM (*DCVB*, s. v. *fill*(2)). Pour *barayll* (v. 241), son étymon est contesté et il faudrait reconnaître une base *BARATTŪLA dérivée de l'ancien nordique *baratta*, 'lute' (cfr. *DCVB*, s. v. *baralla* (1) et *REW*, 3^e ed., 943a). Enfin, nous signalons la rime remarquable *sayll* < SALĪRE : *crystal* < CRISTALLU(M). Le verbe *sallir* existe en Catalogne comme un emprunt de l'occitan.⁴² Dans les régions occitanes, au contraire, il existe une oscillation entre *salir* et la variante palatalisée

Capcir), tandis qu'à l'est (Fenouillet, Peirepertusès, Termenès, Narb. S) il est limité à certains parlers et à certains mots. » (Ronjat 1930 : II, §149).

41. La graphie <yl> note probablement [iʎ] dans la forme *myloraments* (v. 143).

42. *DCVB*, s. v. *sallir* ; Fon. : [səʎi], [səʎə] (Ross., Conflent).

salhir, qui ne concerne pas le Languedoc, où l'on ne trouve que la deuxième solution phonétique.⁴³ À ce propos – en considérant que les traits linguistiques que nous venons de présenter portent à croire que l'auteur provient de la Catalogne ou du Languedoc – nous pouvons exclure que, à l'origine, il existait une rime [-al] au lieu de [-aʎ]. Par ailleurs : du moment que *sayll* est en rime avec *crstayll*, il faut supposer que l'auteur provenait d'une région où -LL intervocalique ou final palatalise, à savoir en Catalogne ou dans la région de Narbonne et de Carcassonne.⁴⁴

4) Nous relevons la forme catalane *soleys* (v. 100, 458) < lat. vulg. *SOLĪCŪLU(M), où « la graphie <y> rend compte du phénomène [ʎ] > [y] avec perte de latéralisation » (Blasco Ferrer 1995 : 497).

Pour résumer, nous présentons toutes les graphies de [ʎ] :

	LL	LJ C'L
interv.	<y>, <l>	<y>, <l>, <ll>
finale	<yll>, <ll>	<yll>, <l>

k. En position intervocalique, la graphie <y> peut noter [ʒ] ou [dʒ] dans les occurrences suivantes : *puyar* (v. 494, 590), *puyades* (v. 534) < *PODIARE ; *piyor* (v. 651) < PEIÖRE ; *preyon* (v. 326) < PROFUNDUS.

l. Enfin, nous enregistrons l'occurrence des graphies occitaniques et catalanes <mpn> et <mpt> :⁴⁵ *dompnejat* (v. 132), *dampnatge* (v. 365), *dompna* (v. 398) et *comptat* (v. 262-81), *compte* (v. 362, 410, 422, 423) ; devant /s/, le nominatif

43. À cet égard, parmi les modèles de poésie toulousaine, nous pouvons observer, par exemple, le cas de la rime *mirayll* : *sayll* dans Bertran de Sant Roscha ou de la rime *salha* : *palha* dans *Las Flors del Gay Saber* (cfr. COM2).

44. En rejetant l'hypothèse de Pfister (1972 : 270-71) sur l'extension du phénomène de Millau à Narbonne, les prolongements sporadiques de cette palatalisation en Provence et dans le Languedoc oriental sont justifiés par Zufferey comme résultants de l'influence catalane dans ces régions (1987 : 148-49). De plus, nous devons signaler la présence des graphies <lh> pour -LL- en position finale aussi dans le chansonnier R (Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 22543 ; voir la plus récente étude de Talfani 2021 : 44-5).

45. Ces graphies des anciens textes catalans sont enregistrées par Zufferey (1987 : 265) dans le chansonnier Sg

comps (v. 435) et l'adverbe *ensempe* (v. 151, 278). Pour leur réalité phonétique, nous renvoyons à Mussafia (1876 : 11) et à Badia i Margarit (1951, §80, II : 193).⁴⁶ Parmi les graphies catalanes, nous constatons la graphie <ff> en position initiale : *ffare* (v. 13), *ffera* (v. 19), *ffaes* (v. 67), *ffo* (v. 341, 545), *ffloretes* (v. 532), *fferen* (v. 637) ; en position interne : *serffs* (v. 434).

2. Morphosyntaxe

a. En ce qui concerne la flexion nominale, la situation de notre texte semble s'aligner à celle présentée par Zinelli (2016 : 41 et suivant), à savoir nous observons une simplification des paradigmes et la multiplication des infractions au système bicausal. En général, il faut noter que l'utilisation de -s s'applique à toutes les formes du pluriel, indépendamment des raisons étymologiques. Pour ce qui concerne les groupes nominatifs, nous observons des comportements oscillants : conformément à l'usage toulousain, les monosyllabes peuvent alterner au nominatif des formes avec ou sans -s (qui restent secondaires) : *Deus* (v. 54, 69, 117), mais *Deu* (v. 168) ; *res* (v. 53, 91, 183), mais *re* (v. 260). Au même temps, nous relevons une extension des occurrences avec -s aux cas obliques : *Deus* (v. 225), *res* (v. 168, 274). Pour les monosyllabes avec allongement, nous notons régulièrement *home* (v. 215) au cas oblique. En outre, au côté du nominatif occitanique *genser* (v. 575) et des occurrences obliques de *senyor* (v. 147, 185), nous retrouvons une infraction, à savoir *mendre*, en rime avec *defendre* (v. 203-4), au cas oblique. Pour tous les autres nominatifs masculins du singulier, en observant les rimes, nous signalons un cas d'infraction de la déclinaison à attribuer à l'auteur dans *comprats* : *beutat* (v. 506-7), pour laquelle il ne peut pas exclure que l'infraction ait été déclenchée par l'utilisation de la -s marquée pour signaler la substantif occitanique *beutat*.

b. Parmi les traits morphosyntaxiques remar-

46. Pour le roussillonnais, voir Fouché (1980a [1924] : 150). Barbato (2007 : 148) met en doute la valeur phonétique de la graphie dans la représentation des latinismes. Au contraire, selon Glessgen (1995 : 427), dans la région de la Provence « les groupes <mpn> et <mpt> se prononçaient probablement [n] et [nt] ; ils apparaissent parfois dans les variantes graphiques <pn> [...] et <pt> [...] mais peut-être ne s'agit-il là que d'un oubli fréquent de l'abréviation de la nasale ».

quables, nous retrouvons la 1^e personne du singulier de l'indicatif présent en *-i* : *pregui* (v. 4), *defendi* (v. 485). Ce phénomène occitano-catalan est attesté dans la région nord-orientale de la Catalogne et se retrouve aussi dans les régions languedociennes (Zinelli 2016 : 46-8). Dans le texte, nous relevons également *decori* (dérivé par *de cor* ; cfr. DCVB, s. v. *decorar*, 2. 'dir de memòria') en rime avec *vori* < EBORĒUM (v. 31-2).⁴⁷

c. Nous observons certaines formes de l'infinifit présent occitanique en *-ire* : *dire* (v. 237, 316, 350). En outre, il n'est pas du tout difficile à croire que le scribe soit intervenu sur ces formes en *-ire*. Par exemple, c'est le cas au v. 154, hypomètre pour lequel Asperti (2001) suggère une réintégration du *e* à *dir* : l'omission peut être justifiée par la présence du *e* suivant « dire e mostrar ».

d. En ce qui concerne la suffixation inchoative des verbes, pour la 3^e personne du singulier du présent indicatif, nous observons une solution palatale, notée par la graphie catalane *-(e)ix* (Fouché 1980a [1924] : 101 ; déjà dans le *VeAg*, Zinelli 2013 : 130-31) : *languix* (v. 348), *serveix* (v. 522). En plus, nous relevons la forme du subjonctif occitano-catalan *viscats* (v. 707), pour laquelle il faut noter que la marque inchoative a rejoint le radical (Rigau & Saldanya 2005 : 113).

e. Nous constatons beaucoup de formes intéressantes, de dérivation catalane, pour le paradigme de *poder* : en particulier, nous notons l'imparfait du subjonctif *posques* (v. 18, 457), le prétérit indicatif *posque* (v. 103), et les formes du présent du subjonctif *puxen* (v. 315), *puxats* (v. 377).

f. Dans le paradigme du verbe *fer*, nous observons le recours à l'imparfait du subjonctif *fes* (v. 483, 700 ; 1^e p.s.) et à la forme catalane du passé simple *feu* (v. 124, 169, 292 ; 3^e p.s.), introduite par le copiste (voir la rime *feu* : *be*, v. 124-5). Nous signalons aussi l'occurrence de la forme occitano-catalane du présent indicatif 1^e personne du pluriel *fem* (v. 666) < **feem* < *fesem* < FACIMUS (Grafström 1968 : §66 ; Fouché 1980b [1924] : 90).

g. Parmi les formes verbales, nous relevons *muyr* < *MŌRIO (1^e p.s. de l'indicatif présent), qui

enregistre l'évolution catalane du *ō* tonique devant le groupe RJ (Fouché 1925 : 2).

h. Pour le paradigme de *cuidar*, nous observons au v. 331 la coprésence des formes *cuget* (occitanique) et *cuydet* (occitano-catalane). Par ailleurs, au v. 304, nous lisons *cuydé* (1^e p.s. du passé simple), forme régulière en Catalogne.

i. Pour les dérivés de (RĒ)TRAHĒRE nous enregistrons les solutions occitaniques *retrays* et *tras* au côté du catalan *trasch* (Fouché 1980b [1924] : 159).

j. Pour la 3^e personne du pluriel du présent et de l'imparfait indicatif, nous constatons une prééminence des formes occitano-catalanes en *-en* : *semblen* (v. 27, 46), *leven* (v. 37), *tenen* (v. 243), *sofren* (v. 695), *eren* (v. 63, 279), *apeylaven* (v. 265), *menaven* (v. 463), *volien* (v. 571), *cantaven* (v. 646), *clamaven* (v. 653). Il y a aussi quelques formes en *-on* : *prendon* (v. 143, 650), *podion* (v. 502), *aysinavon* (v. 610) ; pour *-an*, nous relevons seulement des cas de conservation étymologique : *passan* (v. 114), *van* (v. 359, 602, 643), *stan* (v. 643), *avian* (v. 509, 626). Pour le présent du subjonctif, nous enregistrons seulement l'évolution en *-en* : *puxen* (v. 315), *fossen* (v. 456, 556), *dixessen* (v. 560).⁴⁸

k. Pour la 3^e personne du singulier du prétérit indicatif, nous relevons le recours au morphème occitanique *-et* (1^e, 2^e, 3^e conj.) : *abrasset* (v. 363), *manasset* (v. 670), *crezet* (v. 148), *mostret* (v. 150), *donet* (v. 270), *ajustet* (v. 293), *dexendet* (v. 526) ; *-it* (pour la 4^e conj.) : *languit* : *descobrit* (v. 297-8), *seguit* (v. 335), *s'eshahit* (v. 434). Parmi les formes occitanes, nous enregistrons aussi les formes du passé fort *vic* (v. 435). Plutôt catalanes les formes *stech* (v. 491, 681, 685), *dix* (v. 582, 598, 613) *viu* (v. 289, 324, 352), *axi* (v. 572, 671).

l. Pour la 3^e personne du pluriel du prétérit indicatif, nous observons une oscillation entre *-eren* et *-eron*. Par exemple, nous retrouvons d'un côté les occitanismes *ayderon* (v. 105), *cavalqueron* (v. 431), *dexenderon* : *stanqueron* (v. 446-7), *torneron* (v. 531) et les solutions fortes *agron* (v. 287), *viron* (v. 495), *feron* (v. 433) ; de l'autre les résultats catalans *apreseren* (v. 284), *tingeren* :

48. Le cadre que nous venons de présenter nous semble correspondre à celle donné par Meyer (1880 : 210) sur la *scripta* du catalan de Barcelone, « qui est depuis longtemps devenu le type de l'idiome littéraire, *an* se maintient assez bien à sa place étymologique, *en* correspondant aux finales latines ENT et UNT ».

47. In particolare, va sottolineato lo statuto 'istituzionale' della rima *-ori* che comprende alcune parole-rima che fondano una vera e propria tradizione » (Zinelli 2016 : 47). En effet, la rime *decori* : *(e)vori* revient dans les *Leys d'Amors* (v. 3479-80).

vengeren (v. 538-9), *sofriren* (v. 568), même dans le forme forts *foren* (v. 106, 500, 506), (*f*)*feren* (v. 279, 367, 637), *agren* (v. 359, 371), *vengren* (v. 525, 590, 604), *viren* (v. 595), *veren* (v. 633), *mogren* (v. 529).

m. Au v. 305, nous retrouvons le pronom personnel sujet catalan *yo* < *Ēo, où la graphie <y> peut noter une fricative prépalatale ou une affriquée sonore.

n. Nous observons l'occurrence de la locution occitanique *sonar mot* (v. 609-10, 685), avec le sens de 'ne rien dire' (*FEW* 6/3 : 303a, s.v. MÜTTUM).⁴⁹ L'expression est bien documentée dans d'autres œuvres narratives courtoise au *Salut*, notamment *Flamenca* et *Jaufre* (COM2), et elle n'est pas inconnue des auteurs catalans, tels que Llorenç Mallol (*RIALC* 91.1 ; v. 104) ou l'anonyme du poème « Si-m cavalquey un bon mayti » (*RIALC* 0.140 ; v. 635).

o. Enfin, nous notons la locution adverbiale uniquement catalane *fit a fit* < FICTUM), v. 501 (*DCVB* ; *FEW*, 3 : 495b) et son originalité dans le texte est garantie par sa position en rime (avec le prétérit *resplandit*, v. 500).

➤ 3. Lexique

Du point de vue lexical, nous relevons des mots-clés qui peuvent guider notre analyse et nous permettent de donner des indications sur la culture littéraire de l'auteur.⁵⁰

a. Parmi les éléments occitaniques, nous observons certaines expressions qui sont récurrentes dans la tradition lyrique et narrative. Par exemple, au v. 459, l'auteur utilise la locution *d'or en or* 'da bordo a bordo (delle vasche dei bagni)' (Manetti 2008 : 557), déjà attestée, pour la poésie narrative, dans *Flamenca* (v. 5741).⁵¹

b. De plus, nous retrouvons l'expression proverbiale *plus amars que tora*, relevée dans les *Joies du Gai Savoir* (COM2), mais également utilisée par les poètes catalans (voir *RIALC* 141.1, v. 8 ; 192.2, v. 2068).

c. Par ailleurs, nous constatons l'usage du

49. Voir Jensen (1994 : 289) : « 'Mot' se rapproche des auxiliaires de la négation sans pourtant parvenir à l'universalité de ces outils grammaticaux ».

50. Pour l'analyse des formes *peals* (v. 22), *URSOLETS* (v. 26), *BOQUETA* (v. 29), *MEMELETES* (v. 37), nous renvoyons à Pigini (2022).

51. Voir COM2, qui enregistre aussi trois occurrences dans la lyrique des troubadours. Voir *FEW* 7 : 382a s.v. ÒRA et LV 5,504a s.v. OR.

verbe *albirar* (« cant m'albir que Deus de tot be | vos ha donada tan gran part », v. 117-8) avec le sens de 'penser, croire, considérer que' (*FEW* 25 : 86b, s.v. ARBITRARI), qui est entré dans le catalan à travers les régions occitanes (*DCVB*, s.v. *albirar*).

d. Encore, nous observons l'occitanisme *azaut* < ADAPTUM (kat. *asalt* ou *asaut*).

e. Le participe passé *raucasides* – avec le sens de 'ronques' selon la traduction catalane de Lola Badia (2003 : 107) – est probablement dérivé du verbe apr. *rauquezir* ou *ranquezir* (*FEW* 10 : 129a).

f. Parmi les éléments catalans, nous signalons l'occurrence du substantif *trepajoch* (v. 88), variant de *tripajoc* ou *tripijoc* ('embolic, embull, situació complicada, sia de treball, sia de perill', *DCVB*, s. v.). Selon Martínez, il s'agissait d'une « paraula pròpia de contextos informals i, alhora, d'una trajectòria històrica molt reculada » (2020 : 179) et celle du *Salut* peut être considérée comme l'occurrence la plus ancienne de cette forme. Nous suggérons de rectifier l'éd. du vers « per cuy el trepajoch | suy d'emors » en « per cuy e-l trepajoch | suy d'emors ».

g. Pour ce qui concerne l'occurrence de *obrera* (v. 164), si nous voulions l'interpréter avec le sens de 'obra' – comme pourrait suggérer la traduction libre de Lola Badia (2003 : 97) : « si no hagués volgut que jo us estimés, no hauria fet una obra contrària a la seva voluntat » –, on ne peut pas exclure qu'il s'agisse d'une erreur de copie, peut-être à partir d'un augmentatif catalan de 'obra', c'est-à-dire *obrarra* (*DCVB*, s.v. *obra*) ; toutefois, il semble plus économique d'adopter l'interprétation de Meyer (1891 : 201), qui suggère : « E si no volgés queus amès, no agra feyt, contra son grat obrera », où *obrera* est forme occitano-catalane du conditionnel II de *obrar*.

h. Nous signalons également l'occurrence de la forme *gos* (v. 400), du verbe *gosar* < lat. vulg. AUSARE, avec l'insertion du *g-* pour éviter le hiatus (mais *aus*, v. 102).

i. En ce qui concerne le participe passé *destentes* (v. 557 ; < DISTENTUM ; *DCVB*, s. v.), il pourrait dériver du verbe catalan *destentar*, avec le sens de 'hésitantes' ou peut-être de l'occitan *destenher*, 'éteintes'.

j. Nous signalons le participe passé faible *vensut* (en rime avec *salut* ; v. 191-2) que, comme révélé par la COM2, est uniquement attesté dans

des textes d'auteurs catalans, à savoir Cerverí de Girona, Peyre Cathala, et dans des œuvres avec évident interférences catalanes, c'est-à-dire le *Blandin de Cornoalha* et la rédaction occitane en vers de l'herberie du Macer Floridus.

k. Pour ce qui concerne l'occurrence du syntagme *tan prim* (« e trasch los tan prim son dols dart / que dins lo cor lo mes a cascu » v. 290-1), il s'agit d'une référence intertextuelle aux v. 2713 et suivants du roman *Flamenca*, dans lesquels nous retrouvons le thème d'« Amour archer », aussi développé par l'auteur du *Salut* : « Anc hom non vi tam prim arquier / con es Amors, qu'aisi dreg fier ». Rappelons notamment qu'il s'agit du groupe de vers qui a été extrapolé de *Flamenca* et transcrit dans l'Estanislau Aguiló, ce qui confirme la circulation de ce *topos* dans la Catalogne au XIV^e siècle. Toutefois, l'exceptionnalité de l'apparition de ce motif dans d'autres textes catalans a déjà été abordée par Asperti.⁵²

➤ 4. Rimes remarquables

Enfin, nous allons traiter certaines rimes remarquables qui nous permettent, d'un côté, d'évaluer ce qui est linguistiquement attribuable à l'auteur et ce qui dérive du copiste ; et de relever, de l'autre côté, les traces des modèles littéraires dont l'œuvre s'est inspirée.

a. Aux v. 63-4 le ms. lit en rime *saul* : *aytal*. La première forme a été corrigée par Meyer et Asperti en *sal* ; néanmoins *saul* est une graphie attestée pour la 3^e personne du singulier du présent du subjonctif. En effet, le *DTCA* enregistre trois occurrences au milieu du XV^e siècle (deux dans la Bible et une dans le *Recull d'exemples i miracles*) et elles peuvent être interprétées comme des graphies caractérisées par la vélarisation de *l* (Russell-Gebbett 1965 : 37-8).⁵³

52. Asperti (1985 : 65-6) : « Il carattere vagamente teorico della riflessione su Amore come arciera concorda con gli indirizzi tipici della poesia catalana fra Trecento e Quattrocento, attenta a temi allegorici e concettisti. Va rilevato tuttavia che quel particolare *topos*, pur diffusissimo nel Medioevo, risulta nel complesso insolito nei testi catalani del periodo [...] : il tema dell'amore adultero non trova infatti precisi riscontri nella letteratura del XIV e XV secolo, con l'unica eccezione del problematico *Salut d'amor* ».

53. Pour cette forme, voir Mussafia (1876 : 11) : « Bemerkenswerth ist *aul* in *saul* [...] eine Form, welche sowol für *salve-m* wie für *salvus* in älteren catal. Schriften häu-

b. Les rimes *pres* : *sens* (v. 658-9), *Ariens* : *pres* (v. 265-6) peuvent être justifiées par la réduction généralement romane du groupe *-ns* > *-s*. En particulier, la finale suivie aussi d'un *s* de flexion, s'efface régulièrement en Languedoc et en Roussillons (Grafström 1958 : §53 et suivant ; Fouché 1980a [1924] : 122 et suivant).

c. Pour la rime *tint* : *atent* (v. 353-4), il faut penser à une évolution phonétique *TINCTU(M)* > *tent*, possible dans les régions occitanes mais aussi en Catalogne, où les formes avec et sans élévation vocalique coexistent (Badia i Margarit 1951, §49, IV : 143).

d. En ce qui concerne la rime *fiyla* : *mereveyla* (v. 271-2), nous notons que l'évolution catalane de *MĪRĀBĪLIA* est *mereveyla*. Cela devrait signifier qu'une rime parfaite du distique est possible seulement en occitan, où les solutions en *-ella* et *-illa* coexistent. Toutefois, dans le *Dictionnaire* de Jacme March (Griera 1921 : 36, n. 410), parmi les rimes en *-illa*, nous rencontrons aussi la forme occitanique *maravilla*, associée à *ffilla*.

e. La rime occitanique *tays* : *sofrays* (v. 476-7) est déjà attestée dans le *Roman de Flamenca* (v. 467-8). Plus particulièrement, la forme *sofrays* est aussi enregistrée dans le *Dictionnaire* de Jacme March (Griera 1921 : 66, n. 1400).

f. En outre, il faut constater la présence d'une rime en *-e*, *re* : *perque* (v. 600-1), que nous retrouvons encore une fois dans le roman de *Flamenca* (v. 581-2). De plus, nous relevons le recours aux rimes en *-ostre* et *-ostrā*, à savoir *vostre* : *mostre* (v. 13-4)⁵⁴ et *vostra* : *mostra* (v. 251-2).⁵⁵

g. Aux v. 464-5, nous enregistrons en rime les formes *veus* : *veus* < *VOĈĚ(M)*, dans lesquelles on observe le passage *ou* > *eu*, attesté en Catalogne déjà à la fin du XIII^e siècle.⁵⁶ En corrigeant la répétition de la forme, Meyer propose la conjecture

fig ist. Haben wir da *a^u*, oder lässt sich dem *v* einiger Antheil an der Entwicklung des *u* zuweisen? ».

54. *Flamenca* (ed. Manetti 2008), v. 2823-4 et v. 4571-2. La rime est également attestée dans le *Salut* de Folquet de Romans, par Guilhem de Berguedan et dans le roman de *Guilhem de la Barra*. Pour toutes références, voir les occurrences en *COM2*.

55. *Flamenca* (ed. Manetti 2008), v. 1963-4. À travers la *COM2*, nous observons les mêmes formes aussi dans le *Salut* de Raimon de Miraval (BEDT, 406.12), dans la *Faula de Peire Guilhem*, dans le *Breviari d'amor* et dans le *Guilhem de la Barra*.

56. Nous renvoyons à Coromines (1971 : 251-52).

deus < DŪCE(M) – avec le sens de ‘source’ – au v. 465. À ce sujet, Asperti a remarqué que : « un intervento migliore e più radicale prevederebbe il ripristino di una coppia *votz ... dotz*, di più chiara impronta provenzale ; entrambi i termini compaiono nel *Diccionari de rims* di Jacme March (rime in *-otz*, 1616 e 1618 rispettivamente) ». ⁵⁷ En catalan, la rime *vou*⁵⁸ : *dou* serait également régulière.

h. Puis, nous présentons des rimes de tradition française, transmises dans les deux chansonnettes en voix de femme qui sont intégrées dans le *Salut*. En particulier aux v. 521-3, nous relevons *jorns* : *amors* : *dolors* et aux v. 567-9 *amor* : *jor* : *tristor*. Il faut cependant noter que la chute de *-n* se retrouve aussi dans différentes régions occitanes (Jensen 1999 : 87) et l'évolution *jor* est connue en Provence (Glessgen 1995 : 430-31) et dans le Languedoc (Wüest 1995 : 445). En revanche, en Catalogne la chute précoce de la nasale finale romane est systématique seulement en position intervocalique latine et *-n* de DIŪRNU(M) est toujours conservé. Cependant, la forme *jor* résiste comme élément notable de la tradition : en effet, nous la retrouvons dans les sections francisées de *La faula* de Guillem de Torroella (*RIALC* 179.1, app., v. 533, 883, 977, 992, 1026), dans le *Jaufre* (*RIALC*, v. 500)⁵⁹ et surtout dans le poème lyrique « *Amors, qui tost fer, quant li play* » d'Andreu Febrer (*RIALC*, 59.2), où *jor* (v. 15) est en rime avec *retor* (v. 13) et *alor* (v. 14).⁶⁰

i. Enfin, nous remarquons la rime *bericle* : *onicle* (v. 45-6), que nous avons déjà analysée (Pigni 2022 : 119). La rime n'est pas possible en occitan, puisque – bien que la forme *bericle* de BERYLLUS soit attestée en occitan et en catalan (et aussi en ancien français) – *onicle* < ONYX est attestée seulement en catalan (et en français), alors qu'en occitan on retrouve *onix*, forme à laquelle ne correspond pas une évolution du type **berix*

57. Des formes du type *vos* par *votz* sont attestées dans les textes occitano-catalans (Zinelli 2009 : 267).

58. La forme est enregistrée dans les *Vies de Sants* éditées par Coromines (1971 : 295).

59. Voir aussi la poésie anonyme « *Dins en. j. any son scrites* » (*RIALC* obis) et celle de Fra Tusson (*RIALC* 182bis.1).

60. Sur le recours au français dans la production littéraire à la cour d'Aragon, voir Cabré & Martí (2018 : 86-91).

(en supposant une prononciation en /ks/ de la graphie <x> de *onix*). De plus, il est possible que ces formes en *-icle* soient des gallicismes, ainsi que les rimes en *-or* aux v. 521-3 et v. 567-9.

j. Pour ce qui concerne les rimes en *-(e/i)c* : *-(e/i)t* (*esbahit* : *vic*, v. 434-5 ; *duptet* : *stech*, v. 490-1 ; *tornet* : *stech*, v. 680-1 ; aussi *seguit* : *vi*, v. 335-6), elles sont très fréquentes même dans d'autres textes de frontière occitano-catalane, par exemple dans le *Blandin de Cornoalha*,⁶¹ la *Faula* de Guillem de Torroella (*RIALC*, *richa* : *scrita*, v. 980-1) ou peut-être dans la *viadeyra* de Cerverí de Girona (BEDT, 434a,034, *lit* : *amich*, v. 18-9).⁶² Cependant, contrairement aux œuvres citées, dans le *Salut* ces rimes ne peuvent être que graphiquement imparfaites.

➤ 5. Conclusions

À travers l'analyse des phénomènes qui caractérisent la surface linguistique du texte, nous avons pu identifier certains éléments compatibles avec une *scripta* catalane. À ce propos, nous avons observé des caractéristiques grapho-phonétiques incontestablement catalanes, à savoir certaines réductions de diphtongues et triptongues (§1.i.a) ; l'usage exclusif de la graphie catalane <ny> et peut-être <y> pour la nasale palatale (§1.ii.g et §1.ii.i) ; la chute en position intervocalique de la sibilante à partir des séquences latines C + E, I et T + J (§1.ii.b). Plus précisément, nous avons traité de l'alternance des graphies <a> et <e> pour noter les évolutions de \bar{A} , \bar{A} , \bar{E} , \bar{E} , \bar{I} , \bar{I} , \bar{E} , \bar{E} latins > [ə], qu'on peut observer seulement dans les dialectes de la Catalogne orientale (§1.ii.d). Enfin, nous relevons des phénomènes du catalan nord-orientale, aussi partagés avec le Languedoc, c'est-à-dire les attestations de la 1^{re} personne du singulier de l'indicatif

61. Selon Van der Horst (2020 [1974] : 27), « la seule possibilité d'expliquer ces rimes, c'est la supposition que *ch* et *t* s'étaient amuïs. [...] Au § 371 Ronjat signale qu'après une voyelle les occlusives finales et *ch* final se sont amuïs dans beaucoup de parlers de l'occitan moderne ». En particulier, Ronjat (1930 : II, §382) rappelle qu'à la frontière entre les régions occitanes et la Catalogne, en Languedoc occidental et en Aquitaine des parlers confondent en *t* (plur. *ts*) les finales romanes *p(s)*, *t(s)*, *c(s)* et enregistre des exemples de rimes (avec graphie étymologique) du type *frech* : *dets* ; *fioc* : *galop*.

62. La configuration de cette rime est toujours contestée. Pour un encadrement de la question, nous renvoyons à l'étude plus récente d'Oroz Arizcuren (2012).

présent en *-i* (§2.b) ; la conservation graphique sporadique des sibilants intervocaliques (phonétiquement tombées ; §1.ii.b) ; les rimes entre *-(e/i)c* : *-(e/i)t*, peut-être seulement graphiques (§4.j).

En ce qui concerne la langue originelle du texte, à travers l'analyse du lexique et des rimes, nous avons pu constater que l'auteur a choisi d'utiliser une langue littéraire de base toulousaine, s'inspirant des modèles occitaniques de roman narratif, les plus proches de sa culture courtoise (surtout *Flamenca*). Par exemple, à cet égard, nous avons expliqué la rime *es* : *volets* (*-ĒTIS* > *-es* ; §1.ii.e) comme un élément littéraire. À ce propos, les traits linguistiques à attribuer à l'auteur que nous permettraient de le situer sont, en premier lieu, la palatalisation de *-LL-* intervocalique ou final, garantie par la rime (§1.ii.j), limitée à la région catalane et à la région de Narbonne et de Carcassonne (Zufferey 1987 ; voir aussi Chambon 1995 : 130) ; deuxièmement, nous observons l'occurrence de la locution verbale typiquement catalane *fit a fit* (§2.o), mais surtout du substantif *trepajoch* (§3.f), dérivé du catalan popularisant. Enfin, encore parmi les rimes, nous avons constaté les gallicismes *bericle* : *onicle* (v. 45-6 ; §4.i), attestés en Catalogne, mais pas dans les régions occitanes, ce qui peut facilement se justifier par l'influence de la littérature française sur celle catalane à la fin du XIV^e siècle.

À cet égard, l'analyse n'infirmes pas du tout la proposition de dater l'œuvre à la fin du XIV^e siècle, bien qu'il n'y ait pas de données suffisantes à assurer cette datation, alors que la littérature aspire à un modèle hybride occitano-catalan et, en général, plurilinguistique. Comme nous l'avons montré, le seul élément graphique ancien (signalé par Asperti 2001), qui permettrait de dater le texte entre les premières années du XIV^e siècle, à savoir la graphie <y> pour noter /j/, est encore enregistré à la fin du siècle.

En conclusion, bien qu'on ne puisse pas déterminer le degré de catalanisation que le texte a subi dans sa surface lors du processus de transcription, l'œuvre représente sans aucun doute le produit d'un climat culturel typique de la frontière occitano-catalane et pas du tout isolé, comme le montre également le fait que même les éléments occitans les plus notables que nous avons commentés sont attestés dans la poésie lyrique cata-

lane, ainsi qu'enregistrés dans le *Diccionari* de Jacme March.

☛ Manuscrits cités

- C = Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 856
M, Cançoner dels Masdovelles = Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 11
E = Ciutat de Mallorca, Societat Arqueològica Lulliana, 4
E (prov.) = Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 1749
F = Carpentras, Bibliothèque municipale, 381
F^a = Paris, Bibliothèque nationale de France, esp. 487
P = Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 2232
R = Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 22543
Sg = Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 146
V = Venezia, Biblioteca nazionale Marciana, Str. App. 11 (= 278)
VeAg = Barcelona, Biblioteca de Catalunya, 7-8

☛ Referències bibliogràfiques

- ALBERNI, Anna, 2011 : « L'ultima cançó dels trobadors a Catalunya : el cançoner Vega-Aguiló i la tradició manuscrita llenguadociana », *La tradizione della lirica nel Medioevo romanzo : problemi di filologia formale : atti del convegno internazionale, Firenze-Siena, 12-14 novembre 2009*, ed. L. Leonardi, 109-152.
- ALLIÈRES, Jacques, 1995 : « Okzitanische Skriptaformen v. Gaskogne, Béarn », *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, ed. G. Holtus, M. Metzeltin, C. Schmitt, Tübingen, Niemeyer, II/2, 450-466.
- ANNICCHIARICO, Annamaria (ed.), 1990 : *Fronchino e Brisona*, Roma-Bari, Adriatica Editrice.
- ASPERTI, Stefano, 1985 : « *Flamenca* e dintorni. Considerazioni sui rapporti tra Occitania e Catalogna nel XIV secolo », *Cultura Neolatina*, 45, 50-103.
- ASPERTI, Stefano, 2001 : *Poesie anonime* 0,38, RIALC, <www.rialc.unina.it> [12/03/2022].
- BADIA, Lola, 2003 : *Tres contes meravellosos del segle XIV*, Barcelona, Quaderns Crema.
- BADIA I MARGARIT, Antoni, 1951 : *Gramàtica històrica catalana*, Barcelona, Editorial Noguer.
- BARBATO, Marcello (ed.), 2007 : « La lingua del *Rebellamentu*. Spoglio del codice Spinelli (prima parte) », *Bollettino del Centro di studi filologici e linguistici siciliani*, 21, 107-191.
- BEdT = ASPERTI, Stefano (ed.), 2012 : *Bibliografia elettronica dei Trovatori*, Roma, <www.bedt.it> [12/03/2022]
- BITECA = AVENOZA, Gemma ; SORIANO, Lourdes ; BELTRAN, Vicenç (dir.), 1997- : *Bibliografia de Textos Antics Catalans, Valencians i Balears*, <https://bancroft.berkeley.edu/philobiblon/index_ca.html> [12/03/2022].
- BLASCO FERRER, Eduardo, 1995 : « Katalanische Skriptae », *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, ed. G. Holtus, M. Metzeltin, C. Schmitt, Tübingen, Niemeyer, II/2, 486-512.

- BOHIGAS, Pere, 1982 : *Aportació a l'estudi de la literatura catalana*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- CABRÉ, Miriam, 2001 : *Poesie anonime* 0,140, *RIALC*, <www.rialc.unina.it> [12/03/2022].
- CABRÉ, Miriam ; ESPADALER, Anton M., 2013 : « La narrativa en vers », *Història de la literatura catalana*, vol. 2, *Literatura medieval, I: dels orígens al segle XIV*, dir. L. Badia, Barcelona, Enciclopèdia catalana-Barcino-Ajuntament de Barcelona, 297-372.
- CABRÉ, Miriam ; MARTÍ, Sadurní, 2018 : « Poetic multilingualism in the Medieval Crown of Aragon », *Tenso*, 33, 67-91.
- CABRÉ, Miriam ; RODRÍGUEZ WINIARSKI, María Victoria, 2016 : « El Conte d'amor i el recull narratiu de París-Carpentras », *Els manuscrits, el saber i les lletres a la Corona d'Aragó*, ed. L. Badia, L. Cifuentes, S. Martí i J. Pujol, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 13-40.
- CANTAVELLA, Rosanna (ed.), 2013 : *El 'Facet', un 'ars amandi' medieval. Edició i estudi*, València-Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- CHAMBON, Jean-Pierre, 1995 : « Diatopismes remarquables dans la langue de l'auteur de Senher Dieu que fezist Adam », *Revue des Langues Romanes*, 99.1, 23-132.
- COM2 = *Concordance de l'Occitan Médiéval. 2. Les troubadours. Les textes narratifs en vers*, dir. P. T. Ricketts, Turnhout 2005.
- COMPAGNA PERRONE, Anna Maria (ed.), 2007 : Guillem de Torroella, *La faula*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- COROMINES, Joan, 1971 : *Lleures i converses d'un filòleg*, Barcelona, Club Editor.
- DCVB = ALCOVER, Antoni M. ; MOLL, Francesc de Borja, 1930-1960 : *Diccionari català-valencià-balear*, <www.dcvb.iec.cat> [12/03/2022].
- DECAT = COROMINES, Joan (ed.), 1989-1997 : *Diccionari Etimològic i Complementari de la Llengua Catalana*, Barcelona, Curial.
- DTCA = BADIA, Lola ; SOLER, Albert (dir.), 2017- : *Diccionari de Textos Catalans Antics*, Universitat de Barcelona, <www.ub.edu/diccionari-dtca> [12/03/2022].
- FEW = VON WARTBURG, Walther (ed.), 1928-2003 : *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Tübingen, J.C.B. Mohr, Basel, Helbing und Lichtenhahn, Zbinden.
- FOUCHÉ, Pierre, 1925 : « La diphtongaison en catalan », *Butlletí de Dialectologia Catalana*, 13, 1-46.
- FOUCHÉ, Pierre, 1980a (1924) : *Phonétique historique du roussillonais*, Geneve, Slatkine.
- FOUCHÉ, Pierre, 1980b (1924) : *Morphologie historique du roussillonais*, Geneve, Slatkine.
- GIMENO BETÍ, Lluís, 2000 : « Català i Occità: a l'entorn de la llengua del Cançoner dels Masdovelles », *Revue de Linguistique Romane*, 64, 119-165.
- GIMENO BETÍ, Lluís, 2006 : « Anàlisi lingüística dels poemes datats al Cançoner dels Masdovelles », *El Cançoner de Joan Berenguer de Masdovelles*, ed. V. Beltran, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 131-221.
- GLESSGEN, Martin, 1995 : « Okzitanische Skriptaformen. III, Provence », *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, ed. G. Holtus, M. Metzeltin, C. Schmitt, Tübingen, Niemeyer, II/2, 425-34.
- GRAFSTRÖM, Åke, 1958 : *Étude sur la graphie des plus anciennes chartes languedociennes avec un essai d'interprétation phonétique*, Uppsala, Almqvist & Wiksell.
- GRAFSTRÖM, Åke, 1968 : *Étude sur la morphologie des plus anciennes chartes languedociennes avec un essai d'interprétation phonétique*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.
- GRAPÍ I ROVIRA, Orland, 2003 : « Un Calendari rimat català medieval. Estudi i edició », *Arxiu de Textos Catalans Antics*, 22, 137-173.
- GRIERA, Antoni, 1921 : *Diccionari de rims de Jacme March*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans.
- JENSEN, Frede, 1994 : *Syntaxe de l'ancien occitan*, Tübingen, Niemeyer.
- JENSEN, Frede, 1999 : *A Comparative Study of Romance*, Bern, Peter Lang.
- LV = LEVY, Emil (ed.), 1894-1924 : *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouards Lexique roman*, Leipzig, O.R. Reislund.
- MANETTI, Roberta (ed.), 2008 : *Flamenco: romanzo occitano del XIII secolo*, Modena, Mucchi.
- MARTÍ, Sadurní, 2021 : « Poetes i mecenes de la poesia catalana de la primera meitat del segle XIV : una relectura », *Jornades de la Secció Filològica de l'Institut d'Estudis Catalans a Castelló d'Empúries (13-14 d'abril de 2018)*, Barcelona-Castelló d'Empúries, Institut d'Estudis Catalans-Ajuntament de Castelló d'Empúries, 33-48.
- MARTÍNEZ, Caterina, 2020 : « El lèxic popular en la prosa de Fabra: L'Epistolari », *Canvi lingüístic, estandardització i identitat en català*, ed. H.-I. Radatz, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 174-188.
- MEYER, Paul, 1880 : « Les troisièmes personnes du pluriel en provençal », *Romania*, 9, 192-215.
- MEYER, Paul, 1891 : « Nouvelles catalanes inédites », *Romania*, 20, 193-215 ; 579-615.
- MOLL, Francesc de Borja, 1952 : *Gramàtica històrica catalana*, Madrid, Gredos.
- MONFRIN, Jacques, 1955 : « Notes sur le chansonnier provençal C: Bibliothèque nationale, ms. fr. 856 », *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel*, Paris, Société de l'Ecole des chartes, vol. 2, 292-312.
- MUSSAFIA, Adolf, 1876 : *Die catalanische metrische Version der Sieben weisen Meister*, Wien, Gerold.
- OROZ ARIZCUREN, Francisco J., 2012 : « Amich ez amit:

- dos motz ab divers sens? », *Critica del testo*, 15,2, 263-288.
- PACHECO, Arseni, 1983 : *Blandín de Cornualla i altres narracions en vers dels segles XIV i XV*, Barcelona, Edicions 62.
- PAGÈS, Amédée (ed.), 1927-28 : « La Version catalane du *Chastel d'amours* », *Annales du Midi*, 39-40, 361-374.
- PFISTER, Max, 1958 : « Beiträge zur altprovenzalischen Grammatik », *Vox Romanica*, 17, 281-362.
- PFISTER, Max, 1972 : « La localisation d'une scripta littéraire en ancien occitan », *Travaux de Linguistique et Littérature*, 10, 253-292.
- PIGINI, Noemi, 2022 : « Création et hybridation: le cas du *Destret d'emors* occitan-catalan », *Trans-mission. Création et hybridation dans le domaine d'oc (Nouvelles perspectives de la recherche en domaine occitan)*, ed. F. Barberini, C. Talfani, Turnhout, Brepols, 113-128.
- RECASENS I VIVES, Daniel, 2017 : *Fonètica històrica del català*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans.
- REW = MEYER-LÜBKE, Wilhelm, (ed.), 1911 : *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.
- RIALC = *Repertorio informatizzato dell'antica letteratura catalana*, coord. Costanzo di Girolamo, Napoli, Università di Napoli Federico II, <www.rialc.unina.it>.
- RIGAU, Gemma ; SALDANYA, Manuel Pérez, 2005 : « Variació gramatical i prescripció », *Jornades de la Secció Filològica de l'Institut d'Estudis Catalans a l'Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana (15 i 16 d'octubre 2004)*, ed. B. Montoya Abat, 109-124.
- RONJAT, Jules, 1930 : *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, Montpellier, Société des Langues Romanes.
- RUSSELL-GEBBETT, Paul, 1965 : *Mediaeval Catalan Linguistic Texts*, Oxford, The Dolphin Book Co.
- SCHNEEGANS, Édouard (ed.), 1898 : *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam*, Halle, Niemeyer.
- SEGRE, Cesare, 1979 : *Semiotica filologica: testo, modelli e culturali*, Torino, Einaudi.
- SPAGGIARI, Barbara, 1977 : « La Poesia religiosa anonima catalana o occitanica », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia*, 7,1, 117-350.
- TALFANI, Camilla, 2021 : « Problèmes de stratigraphie linguistique dans le poème de Peire .W. », *Mot So Razo*, 20, 37-52.
- TALFANI, Camilla, 2022 : « La scripta du Languedoc occidental et la scripta de la Provence au XIV^e siècle », in *Trans-mission. Création et hybridation dans le domaine d'oc. (Nouvelles perspectives de la recherche en domaine occitan)*, ed. F. Barberini, C. Talfani, Turnhout, Brepols, 149-165.
- THIOLIER-MÉJEAN, Suzanne (ed.), 1996 : *Une belle au bois dormant médiévale : Fraire de Joy et Sor de Plaser : nouvelle d'oc du XIV^e siècle*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- VAN DER HORST, Cornelis H. M. (ed.), 2020 (1974) : *Blandin de Cornouaille. Introduction, édition diplomatique, glossaire*, The Hague-Paris, Mouton.
- WEINREICH, Uriel, 1953 : *Languages in Contact: Findings and Problems*, New York, Linguistic Circle.
- WÜEST, Jacob, 1995 : « Okzitanische Skriptaformen. IV, Languedoc », *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, ed. G. Holtus, M. Metzeltin, C. Schmitt, Tübingen, Niemeyer, II/2, 441-450.
- ZINELLI, Fabio, 2009 : « La Légende dorée catalano-occitane. Étude et édition d'un nouveau fragment de la version occitane A », *L'occitan. Une langue du travail et de la vie quotidienne du XI^e au XXI^e siècle. Actes du colloque organisé à Limoges les 23 et 24 mai 2008*, ed. J. L. Lemaître, F. Vielliard, Ussel-Paris, Musée du pays d'Ussel-De Boccard, 263-350.
- ZINELLI, Fabio, 2013 : « Occitanico e catalano "dialetti in contatto" nel canzoniere Vega Aguiló (Biblioteca de Catalunya, 7-8) », *Transcrire et/ou traduire. Variation et changement linguistique dans la tradition manuscrite des textes médiévaux. Actes du Congrès international, Klagenfurt, 15-16 novembre 2012*, ed. R. Wilhelm, Heidelberg, Winter, 111-150.
- ZINELLI, Fabio, 2016 : « Construire una lingua. Elementi linguistici tolosani nella poesia catalana del medioevo tra prestito e convergenza », « *Cobles, e lays, danses e bon saber* ». *L'última cançó dels trobadors a Catalunya : llengua, forma, edició*, ed. A. Alberni, S. Ventura, Roma, Viella, 33-92.
- ZINELLI, Fabio, 2018 : « Stratigraphie, contact linguistique et localisation des manuscrits littéraires occitans », *Medioevo Romano*, 42, 31-71.
- ZINELLI, Fabio, 2020 : « Attrito, resistenza e fluidità nella ricodificazione linguistica dei testi romanzi (con particolare attenzione per le tradizioni in contatto) », *Innovazione linguistica e storia della tradizione. Casi di studio romanzi medievali*, ed. S. Resconi, D. Battagliola, S. De Santis, Milano-Udine, Mimesis Edizioni, 67-104.
- ZUFFEREY, François, 1987 : *Recherches linguistiques sur les chansonniers provençaux*, Genève, Droz.